

## Comment la désillusion vient au chercheur

### Le biologiste devant la nature

Tout petit, j'étais trappeur de merveilles, et c'est ainsi que je suis devenu chercheur. Animiste d'instinct, je voulais comprendre la vie dans ses formes animales, tenter un dialogue avec les bêtes pour savoir si elles nous « ressentent », découvrir ce qu'il y a de commun entre tous les vivants et que seul l'Homme aurait le privilège d'exprimer. Je me régalaïs des observations minutieuses de Maurice Maeterlinck sur les abeilles, de Jean-Henri Fabre sur les bousiers, ou de Jean Rostand sur les crapauds, et m'enorgueillissais d'appartenir déjà à la communauté des naturalistes, ceux qui ont la passion du vivant. À cette époque, beaucoup de jeunes enfants étaient sensibles aux mystères des animaux, mais cet intérêt disparaissait la plupart du temps bien avant la puberté, et les vétérans des amours sauvages étaient rares après quinze ans. Il y a peu, l'exotisme des époques ou des contrées a valorisé le dinosaure et le panda comme exutoires au besoin instinctif des humains d'entrer en contact avec d'autres formes de vie. Comme si, en soulevant une pierre du jardin, il n'y avait pas assez à voir de forficules, fourmis, cloportes ou vers pour occuper cette légitime curiosité pendant des années... Le dessous de cette pierre offre l'occasion de s'impliquer charnellement avec ces personnages minuscules et fantastiques, mieux qu'avec des images, jouets, peluches, définitivement muets et indifférents. Pourtant, promouvoir par le commerce l'exhibition d'emblématiques bêtes de papier, de plastique ou de fourrure synthétique, c'était encore offrir trop de nature, trop de désordre vers des échappées hors de l'organisation informatisée de la vie des Hommes modernes. Tout cela s'est résolu récemment avec l'addiction aux mondes virtuels peuplés d'automates qui fait de chaque adolescent, *Petite Poucette*, *geek* ou *no life*, un étranger intégral au monde réel. La négation de la nature est arrivée et s'est installée dans le discours transhumaniste comme dans le costume de Jean-Vincent Placé: désormais les enfants du béton et de l'ordinateur ne se soucient plus que les papillons disparaissent et ils n'auront de souvenirs que dans les virtualités des réseaux du Net. Est-ce grave? L'avenir le dira... s'il reste quelque vigile pour s'interroger.